

Economías, recursos y territorios de montaña: itinerarios historiográficos y elementos comparativos. (Montes Apeninos, Alpes, Pirineos), siglos XVI-XVIII *

Economy, resources and mountain regions: historiographical paths and comparative elements (Apennine Alps, Pyrenees), 16th to 18th centuries

Luigi Lorenzetti

Laboratorio di Storia delle Alpi, Università della Svizzera italiana, Mendrisio, Suiza

luigi.lorenzetti@usi.ch

RESUMEN:

Durante mucho tiempo la montaña fue considerada como un territorio de tierras marginales, en el que prevalecían el arcaísmo y la rutina. Sin embargo, en épocas más recientes, las montañas europeas han sido atravesadas por un considerable dinamismo económico y social. Al examinar tres macizos montañosos continentales europeos (Los Alpes, Los Montes Apeninos y los Pirineos) este artículo pone en perspectiva un conjunto de temas de investigación que han generado en los últimos veinte años una rica historiografía —aunque poco interconectada aún. La movilidad, bajo diferentes formas y dinámicas, los intercambios, gracias a las estructuras comerciales y a sus protagonistas, así como las formas de apropiación y gestión de los recursos, subrayan los elementos de divergencia y convergencia que caracterizan la mencionada historiografía de los tres macizos montañosos referidos. Al hacerlo, confirman el cambio paradigmático con el que se ha iniciado el nuevo siglo en este segmento de la investigación histórica.

PALABRAS CLAVE: Economías de montaña, Movilidad, Redes comerciales, Recursos naturales, Alpes, Bienes comunes, Redes comerciales, Europa.

ABSTRACT:

For a long time, the mountains were considered marginal lands, where routine and archaism prevailed. However, in modern times, Europe's mountains were crossed by a widespread economic and social dynamism. By examining three mountain massifs in continental Europe (the Alps, the Apennines and the Pyrenees), the article outlines a comparative path revolving around a number of research themes that in the last twenty years have generated a rich – though still little interconnected – historiographic production. Mobility, in its multiple forms and dynamics, exchanges taking shape around commercial infrastructures and the actors using them, and finally the forms of appropriation and management of resources, outline the points of convergence and divergence that characterize the historiographic orientations of the three mountain ranges, while confirming the paradigm shift that Alpine historiography inaugurated at the end of the last century.

KEYWORDS: Mobility, Commercial networks, Productive sectors, Commons, Mountain economies.

INTRODUCTION

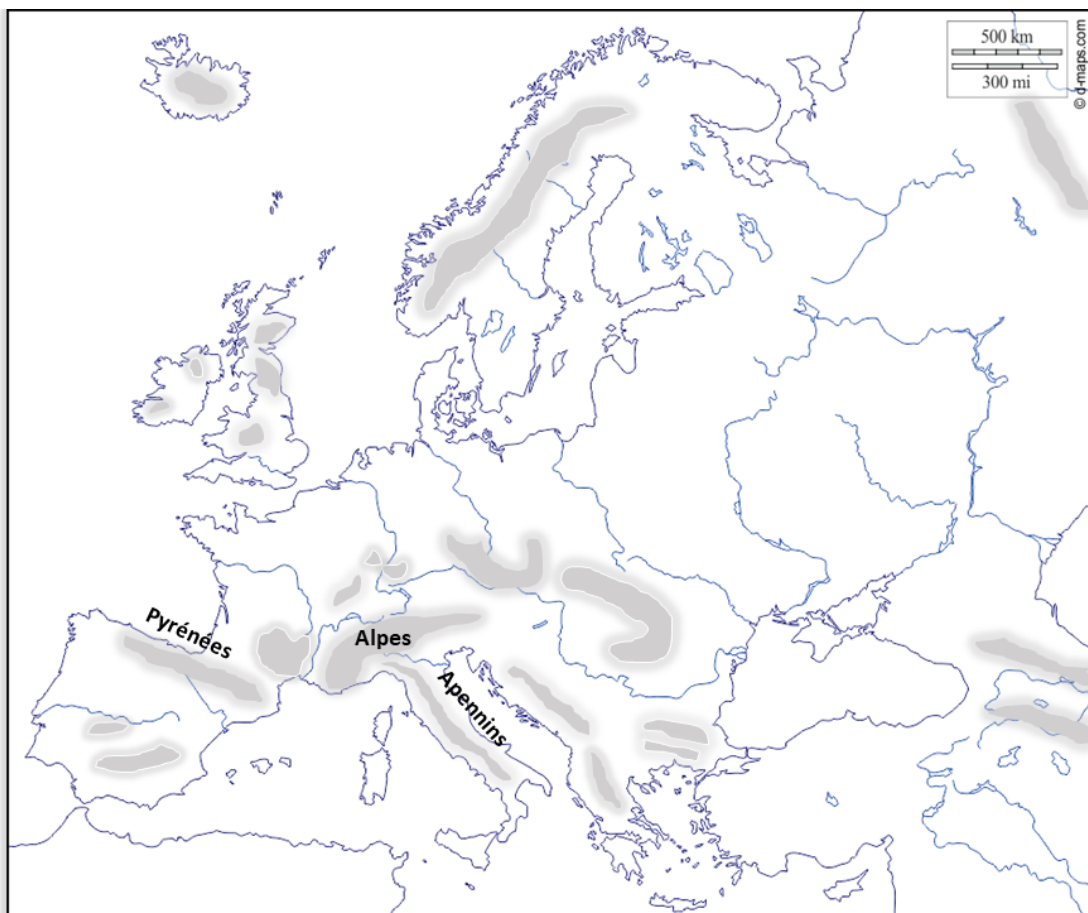
D'après une étude menée en 2004 sur les pays de l'Union européenne, ainsi que la Suisse et la Norvège, les municipalités définies comme montagneuses occupent une superficie de 1,9 millions de km., soit environ 41 pour cent de leur territoire¹, et comptent 94,3 millions d'habitants, à savoir près de 20 pour cent de leur population totale. Les aires de montagne sont donc une réalité géographique et démographique significative dans le continent européen. De surcroît, elles constituent une mosaïque sur le plan politique, social et culturel que la formation des Etats nationaux, la modernisation industrielle, le processus d'intégration européenne et la globalisation ont partiellement gommé, sans toutefois les ébranler. Ces hétérogénéités sont donc des traits fortement ancrés dans l'histoire des aires de montagne du continent, au point qu'elles ont longtemps été perçues comme des obstacles au processus de convergence (voire d'homogénéisation) des

Recepción: 01 Abril 2020 | Aceptación: 09 Junio 2020 | Publicación: 01 Abril 2021

Cita sugerida: Lorenzetti, L. (2021). Economías, recursos y territorios de montaña: itinerarios historiográficos y elementos comparativos. (Montes Apeninos, Alpes, Pirineos), siglos XVI-XVIII. *Mundo Agrario*, 22(49), e164. <https://doi.org/10.24215/15155994e164>



trajectoires politiques, culturelles, sociales ou économiques qui ont guidé l'histoire du continent européen durant les derniers siècles.



<http://www.d.maps.com>, élaboration de l'auteur.

Cette perspective, qui interroge l'idée des montagnes en tant qu'espaces de l'«altérité» par rapport au monde des plaines (Guichonnet, 1980 ; Bätzing, 1991 ; Nigro, Lupo, 2020), voire même d'espaces de résistance face aux changements (Desplat, 1998 ; Kezich, 2002 ; Armiero, 2013), s'emboîte avec une série de questions qui, au cours des dernières années, ont orienté nombre de recherches sur leurs relations avec les plats pays, à travers les mobilités et les migrations, le commerce et les activités marchandes et, enfin, les dynamiques d'appropriation et de gestion des ressources.

En raison du caractère copieux et fécond de ces domaines de recherche, cette esquisse ne peut être qu'incomplète et partielle. Pour cette raison, elle se structure autour d'une préalable démarcation – à la fois chronologique et géographique – du terrain sur lequel porte notre attention. Sur le plan chronologique, notre examen sera circonscrit à l'époque moderne, lorsque le peuplement des montagnes européennes est allé de pair avec un processus d'intensification du secteur primaire. Tout en comptant des phases de stagnation, voire de repli, durant cette période les tendances de l'évolution démographique de nombreux massifs montagneux européens ont calqué d'assez près celles des territoires de plaine, seule l'intensité des variations configurant, dans certaines phases historiques, des spécificités montagnardes. Par cette démarcation temporelle, la lecture de l'intensification du secteur primaire des montagnes porte donc moins sur l'effet du cadre environnemental et de la géographie que sur celui des variables économiques, politiques et culturelles (Mathieu, 2005). Du point de vue géographique, notre attention sera focalisée sur trois parmi les principaux massifs montagneux du continent, à savoir les Alpes, les Apennins et les Pyrénées. Ce choix délaisse de nombreux territoires de montagne du continent, dont le Massif Central et les montagnes scandinaves, les Carpates, les Alpes

dinariques, les montagnes des Balkans et du Caucase, ainsi que les Highlands écossaises. Il se justifie néanmoins par leur appartenance majoritaire au monde culturel et linguistique néo-latin² et par leur rôle d'espaces de contact et de passage : entre les aires méditerranéenne et germanique pour les Alpes ; entre les aires tyrrhénien et adriatique pour les Apennins ; entre les aires française et ibérique pour les Pyrénées.

1. MOBILITÉS E MIGRATIONS

1.1. Le paradigme « révisionniste » dans les Alpes et au-delà des Alpes

En répercutant le regard promu, des siècles durant, par le monde urbain, F. Braudel avait défini les montagnes comme des espaces marqués par la fermeture, l'autarcie et dont l'histoire « c'est de ne point en avoir ». Non pas sans contradiction, l'historien français concevait aussi les montagnes comme des « fabriques d'hommes à l'usage d'autrui », des territoires, donc, condamnés au surpeuplement à cause du rapport chroniquement déficitaire avec leurs ressources.

Dès les années 1970-80, ce regard a été l'objet d'une ample révision. Lancée par des enquêtes anthropologiques, elle a été systématisée par P. P. Viazzo (1989) qui, en énonçant l'hypothèse du *paradoxe alpin* – a postulé une corrélation positive entre l'altitude d'une part, les niveaux de prospérité économique et d'ouverture économique et culturelle de l'autre. Dans le sillage de cette hypothèse, dans les années 1990, de multiples recherches ont démontré qu'à travers les migrations, les économies de montagne ont pu diminuer l'intensité de travail dans le secteur primaire, tout en étayant des taux de croissance démographique comparables à ceux des régions de plaine (Mathieu, 1998). Loin d'être des mouvements d'expulsion dictés par la misère, les mobilités alpines s'organisaient souvent à l'intérieur de chaînes migratoires basées sur la spécialisation régionale et professionnelles facilitant l'insertion de leurs protagonistes dans les marchés du travail externes. En même temps elles se configuraient à l'intérieur de stratégies reproductives principalement vouées au *maintien* (Granet-Abisset, 1994 ; Ferigo, Fornasin 1997 ; Lorenzetti, 1999 ; Audenino, 2002 ; Fontaine, 2003).

Ces résultats ont démontré l'inadéquation du modèle *push/pull* pour appréhender les logiques des migrations montagnardes, tout en mettant en cause l'idée braudelienne de l'organisation hiérarchique de l'espace selon des relations asymétriques entre les centres et les périphéries (Fontaine, 1998 ; Radeff, Nicolas, 2014). Les migrations de métier dans l'arc alpin étaient basées sur des structures réticulaires dans lesquelles les vides provoqués par les mobilités verticales entre les territoires de montagne et les plats pays étaient comblés par des mobilités horizontales (de la montagne à la montagne) répondant à des mécanismes de substitution. L'espace alpin se configurait ainsi comme un vaste marché du travail, subsidiaire aux flux migratoires reliant les montagnes aux plaines, mais en mesure aussi de répondre aux pulsions des économies locales (Lorenzetti, 2009a ; Viazzo, 2009).

Énoncé principalement autour de l'espace alpin, la relecture historiographique des années 1980 et 1990 a aussi intéressé les Pyrénées et les Apennins qui, à plusieurs reprises, en ont testé ses différents éléments (Albera, Corti, 2000). Les analyses sur le monde pyrénéen notamment, ont insisté sur la gestion des patrimoines des *Maisons* à travers les normes de l'inégalité successorale. En dépit des pratiques d'exclusion des cadets, dans ces montagnes l'émigration jouait, du moins dans l'époque moderne, un rôle subalterne dans les mécanismes de régulation de la croissance démographique (pour les Pyrénées occidentales, Etchelecou, 1991 : 32, 40-45). D'autres facteurs permettaient d'absorber les surplus de population, notamment le célibat définitif, la création de nouveaux hameaux (*bastides*) sur les terres collectives et, surtout, la « densification » des domaines familiaux avec l'établissement des cadets mariés à l'écart des domaines familiaux (Etchelecou, 1991 : 43 ; Bonnain-Dulon, 2010). Dans les Apennins, par contre, les mobilités, à l'instar des Alpes, ont assuré un rôle de régulation démographique. Enclenché durant l'expansion du XVI^e siècle, ce rôle s'est perpétué

après le repli démographique des premières décennies du XVII^e siècle, tout en se consolidant sous la forme de mobilités circulaires ou temporaires qui ont traversé le massif au cours de ces siècles (Sabbatini, 1999 ; Moroni, 2004 : 92 ; Ciuffetti, 2019 : 217). Les apports économiques des mobilités assuraient aux populations des Apennins des niveaux de vie analogues, voire supérieurs à ceux des terres basses (Dadà, 2000 ; Allegretti, 2004), même si, comme dans les Alpes (Mocarelli, 2012), en raison des caractéristiques des sols, la production céréalières des terres hautes étaient souvent déficiente (Ciuffetti, 2013b).

Dans la plupart des cas, ces mobilités répondaient à la demande saisonnière de bras pour les travaux agricoles (labourage, moissons, vendanges, battage des grains, ...) dans les plaines de l'Italie centrale, du Latium et dans le Tavoliere (Russo, 2004). Les rythmes et les cycles des départs étaient donc basés sur les écarts dans les cycles végétatifs des régions d'altitude et des plats pays. Les effets sont pas des moindres. Alors que dans de nombreuses régions alpines les mobilités temporaires et saisonnières éloignaient les hommes de leurs villages du printemps à la fin de l'automne, imposant ainsi aux femmes d'assumer la plupart des travaux agricoles et des tâches liées à la conduction de l'exploitation familiale (Lorenzetti, Merzario, 2005), dans les Apennins, le cycle plus court des absences masculines atténuait la division sexuelle du travail, les hommes des Apennins continuant à assurer une large partie des tâches agricoles dans leurs exploitations.

1.2. Après le paradigme « révisionnisme »

En dépit des observations critiques formulées à l'égard du paradigme « révisionniste » (Viazzo, 2000), les enquêtes menées au début des années 2000 en ont validé les fondements, tout en alimentant de nouveaux chantiers de recherche dans divers espaces montagnards. Ainsi, après les études sur les réseaux du colportage de l'espace alpin (Ferigo, Fornasin, 1997 ; Fornasin, 1998 ; Fontaine, 2003), celles sur les Apennins ont permis de montrer des éléments de convergence, mais aussi des spécificités. Dans l'Apennin central, notamment les circuits du colportage se superposaient souvent à ceux de la transhumance (Russo, 2004). De plus, ils appréhendaient aussi bien les produits de l'espace économique local que les produits provenant d'autres espace, permettant ainsi aux colporteurs de s'intégrer dans d'amples circuits et réseaux de distribution (Ciuffetti, 2015).

Les multiples formes de mobilité interrogent aussi les dynamiques des flux financiers entre les montagnes et les plats pays. Alors que dans les Alpes l'attention s'est focalisée sur les apports monétaires des migrations en faveur des économies de montagne (Merzario, 2000 ; Audenino, 2002 ; Lorenzetti, Merzario, 2005 ; Parnisari, 2015), dans les Apennins, diverses études ont mis en exergue le volet capitaliste de la transhumance à travers les flux financiers engendrés par la location des estives par les éleveurs des plaines (Gobbi, 2004), et, dans le sens inverse, les paiements effectués par les éleveurs des terres hautes pour s'assurer la location des pâturages d'hiver dans les plats pays (Piccioni, 1999 ; Moroni, 2004).

Fortement rémunératrices – bien plus que la terre – ces activités pouvaient néanmoins entraîner des effets perturbateurs pour les systèmes économiques et sociaux montagnards. Si la plupart des épargnes cumulés par les migrants dans les plaines remontaient les vallées pour atteindre leurs communautés d'origine, une partie redescendait pour s'employer dans les économies urbaines où ils jouissaient de plus hautes rémunérations, par exemple à travers les investissements dans les secteurs immobilier et commercial (Bianchi, 2013 ; Lorenzetti, 2017 ; Schnyder, 2018). D'autre part, loin de donner lieu systématiquement à des investissements productifs, les épargnes étaient aussi à l'origine d'une économie de la rente basée sur le marché foncier et sur le crédit informel nourrissant les circuits du clientélisme local et régional et inhibant les cultures entrepreneuriales locales. À cet égard, diverses études ont postulé le rapport antagoniste des migrations avec le développement d'activités (proto)industrielles. Souvent, en effet, les contraintes des tâches agricoles et de la division sexuelle du travail occasionnaient une offre insuffisante de main-d'œuvre face aux nécessités des secteurs extra-agricoles. Cette relation est toutefois loin d'être rigide. Dans les montagnes du Frioul et du Dauphiné (Alpes) l'essor de la protoindustrie textile n'a pas annulé les pratiques migratoires traditionnelles (Olivier, 1999 ;

Ferigo, 1998 ; Beonio Brocchieri, 2002 ; Fontaine, 2013). Il en va de même dans les Apennins. Dans les localités de Montefeltro et Camerte dans les Marche la protoindustrie textile a longtemps coexisté avec les mobilités saisonnières (surtout hivernales) des hommes (Ciuffetti, 2019 : 147), et dans les montagnes de Pistoia (Toscane) la forte vocation métallurgique n'a pas entravé les mouvements annuels des journaliers agricoles vers les plaines de la Maremma (Sabatini, 1999).

Les effets perturbateurs des migrations ont été observés aussi par les historiens de la famille. Leurs analyses ont montré que la réussite des projets migratoires élaborés au sein des groupes domestiques n'était pas seulement à la merci des accidents de leurs protagonistes et des aléas conjoncturels. Elle pouvait aussi subir les contrecoups des choix des migrants. En mettant en résonance des trajectoires de réussite individuelle et les transformations des rapports intergénérationnels survenant à la fin de l'Ancien, diverses analyses ont détectés la diffusion de comportements brisant les logiques de la solidarité familiale et mettant en discussion les règles coutumières de la reproduction familiale (Lorenzetti, 2009b ; Chiesi Ermotti, 2019).

En parallèle, la perspective transnationale a fourni l'occasion pour relire le phénomène des chaînes migratoires organisées autour de spécialisations professionnelles ou de la gestion de monopoles corporatifs liés aux services urbains (services douaniers et de porteurs, chantiers publics, ...) (Schnyder, 2015 ; Schnyder, 2018 ; Dotter, 2016). Dans nombre de cas, ces migrations donnaient lieu à des formes de « bilocalisme » (ou « plurilocalisme ») (Albera et al., 2005), favorisant la naissance d'identités « transversales ». Ainsi, en décortiquant les stratégies reproductives d'une dynastie de marchands migrants d'une vallée alpine du Tessin (Suisse) F. Chiesi Ermotti (2019) y a discerné moins des comportements transnationaux qu'une attitude « trans-locale ». En effet, dans cette vallée, la mobilité liée au négoce international était organisée dans le but d'éviter l'affaiblissement des liens de ceux qui partaient avec leur communauté d'origine et de garder la maison au centre du projet de la reproduction familiale sur la base d'une gestion minutieuse des trajectoires personnelles et professionnelles de chacun de ses membres.

Les pratiques de la reproduction familiale sont aussi au cœur des études sur les rapports de genre et sur la place des femmes dans les sociétés de montagne. Les études historiques ont à plusieurs reprises suggéré les connexions entre les normes de la transmission et de la succession d'une part, la place des femmes dans le fonctionnement des systèmes économiques d'autre part. Les normes agnatiques en vigueur dans nombre de régions de montagne contribuaient à reléguer les femmes dans une situation subordonnée au monde masculin. En ce sens, les aires pyrénéennes donnant accès aux femmes à la succession à travers la primogéniture ou les pratiques égalitaires en vigueur dans le Valais oriental (Suisse) et répondant au modèle Bourgeois (Albera, 2011 : 153-154, 265-293), ont longtemps été perçues comme des exceptions dans les aires de montagne du continent européen. D'ultérieures recherches ont toutefois montré qu'en dépit des bornes juridiques qui les plaçaient dans une position subordonnée aux hommes, ces sociétés confiaient aux femmes des espaces d'autonomie et de responsabilité touchant la gestion des affaires familiaux (y compris la participation au marché foncier et du crédit), ainsi que la participation active à la vie sociale et politique locale (Carle, 1995 ; Merzario, 2000 ; Guzzi-Heeb, 2007 ; Cavallera, 2010 ; Montenach, 2010).

2. ECHANGES, INFRASTRUCTURE COMMERCIALE, ACTEURS

2.1. Echanges et organisation spatiale : les relations entre les montagnes et les plaines

Le nouveau regard porté sur les migrations des territoires de montagne a aussi conduit les historiens à réinterroger les systèmes d'échange qui, à travers le marché et les infrastructures commerciales, connectaient les économies de montagne aux économies urbaines et des plats pays. Inspirées par le modèle ricardien des avantages comparatifs³, les études ont longtemps rappelé que la complémentarité entre les économies de montagne et celles des plaines était en rapport avec la spécialisation émanant de vocations productives,

plus ou moins fortement corrélées avec les caractéristiques environnementales et climatiques des montagnes. C'est ce que suggéraient les études sur l'espace helvétique où, dès le *XV^e* siècle, on a assisté à la mise en place de deux économies spécialisées et complémentaires : celle des régions alpines et préalpines de la Suisse centrale, vouées à l'élevage et à l'exportation de bétail et de produits fromagers vers le haut plateau helvétique (et le nord de l'Italie), et celle de ce dernier vouée à la production céréalière, en partie destinée à nourrir les territoires de montagne où la production de blés était désormais résiduelle (Mathieu, 2016). Des formes de complémentarité économique basées sur des dynamiques de spécialisation spatiale ont été détectées aussi dans les Apennins où, durant l'époque moderne, les systèmes économiques internes (à savoir les territoires de montagne) ont entretenu d'étroites relations avec les plaines des côtes adriatique et tyrrhénien (Sabbatini, 1999 ; Russo, 2004 ; Mazzoni, 2004 ; Gobbi, 2013 ; Ciuffetti, 2019 : 75-92) par le biais de la transhumance et des échanges qu'elle générait. À l'instar d'autres espaces des Alpes occidentales et des Pyrénées (Laffont, 2006 ; Lebaudy, Albera, 2001), dans les Apennins aussi, les déplacements des troupeaux d'ovins vers les pâturages de plaine croisaient ceux des matières premières, des produits alimentaires et des biens manufacturés qui depuis les plats pays remontaient vers les territoires de montagne (Sabbatini, 2004 ; Moroni, 2004 ; Russo, 2004 ; Mocarelli, 2016).

La meilleure compréhension du fonctionnement des économies préindustrielles a toutefois mis en lumière les limites de la théorie des avantages comparatifs. En effet, outre la sous-estimation des coûts de transport et de transaction, le modèle ricardien ne tient pas compte de la mobilité de la main d'œuvre qui permettait de baisser l'intensité de travail dans le secteur primaire des territoires de montagne. Enfin, il ne considère pas les économies d'échelle et les effets d'inertie, favorisant la perpétuation d'activités productives (dont l'émigration) même lorsque des prix relatifs défavorables auraient dû en décréter l'abandon (Pfister, 2002 ; Fontaine, 2005). Ces remarques ont permis de jeter un regard plus articulé sur les relations des économies de montagne avec les plats pays et d'en souligner la variabilité dans le temps. C'est d'ailleurs ce qu'atteste le cas des Monti Sibillini (Apennins) qui ont connu deux trajectoires économiques divergentes. Dès le bas Moyen âge, en effet, le versant tyrrhénien de ce massif montagneux s'est organisé autour des activités sylvo-pastorales et de l'exportation de ses produits (bois, bétail, fromages), mais au cours de l'époque moderne, l'intensification de la transhumance à progressivement renforcé son intégration dans l'économie des plaines côtières. Le centre de gravité économique des terres hautes s'est ainsi déplacé de la montagne aux plaines du Latium où la transhumance a acquis un caractère capitaliste. Dans le versant adriatique, par contre, la complémentarité entre la montagne et la plaine a donné lieu à une économie mixte, basée sur l'intégration de l'activité manufacturière (liée aux produits de l'élevage) et de l'activité agropastorale. La privatisation des terres collectives promue à partir du *XVII^e* siècle pour accroître l'usage intensif des sols à travers le système du métayage a néanmoins cantonné l'élevage dans un rôle économique d'appoint. Enfin, suite au détournement des transhumances traditionnelles vers le versant tyrrhénien, l'économie régionale a subi un repli vers l'autoconsommation. Finalement, l'entrée de ces territoires de montagne dans l'orbite urbaine, accomplie à travers la mainmise des grands propriétaires fonciers sur leurs biens collectifs, a contribué à la désarticulation de leur système économique et à leur marginalisation (Mazzoni, 2004 ; Gobbi, 2004 : 68-69). Les trajectoires de l'économie de la transhumance pouvaient procéder aussi du changement des équilibres régionaux. La ville de Puigcerdà, qui entre le *XV^e* et le *XVI^e* siècle était la plaque tournante de la transhumance des Pyrénées occidentales, a subi, dès la fin du *XVII^e* siècle, un recul face à l'affirmation politique des communautés rurales. En perdant le contrôle sur ses pacages – qui lui assuraient le contrôle de l'élevage –, la ville s'est détournée de la gestion directe de la transhumance pour se recentrer sur l'espace domestique, son destin étant désormais celui d'un bourg de montagne gardant tout au plus des fonctions urbaines élémentaires (Conesa, 2012).

Au-delà des spécificités locales et régionales, les études concordent dans le constat que, loin d'être fermées et vouées à l'autoconsommation, les économies de montagne de l'époque moderne étaient traversées d'intenses flux marchands. Les montagnes n'ont d'ailleurs jamais représenté des barrières infranchissables

pour le commerce ; les obstacles liés à l'orographie, à la qualité médiocre des routes et aux coûts des transports ont freiné le processus d'intégration des marchés, sans pour autant bloquer les pulsions entrepreneuriales liées aux activités marchandes dans les massifs montagneux (Poujade, 2008). Dans les Alpes (Palmero, 2001 ; Scharr, 2007 ; Schöpfer et al., 2014 ; Maffi, 2016), ainsi que dans les Pyrénées (Conchon, 2005 ; Poujade, 2008 : 41-47) et dans les Apennins (Giana, 2007), les analyses ont mis en exergue le rôle des marchands-entrepreneurs et des collectivités locales dans l'organisation des transports à travers les montagnes, ainsi que les efforts mis en œuvre pour contrôler les grandes routes commerciales dans le but de mieux concurrencer d'autres parcours. Dans ce contexte, les coûts de transport s'avéraient un facteur crucial dans les stratégies commerciales déployées dans ces régions. Au XVIII^e siècle, par exemple, le fer brut acheté dans le pays d'Andorre par les forgers du Haut-Ariège (Pyrénées) n'était pas transformé dans les forges locales, mais était revendu aux forgers du Languedoc, le transport permettant d'accroître son prix de vente sur les marchés extra-pyrénéens (Codina 2005). Même les frontières sillonnant les montagnes ont été moins des barrières que des opportunités pour les échanges commerciaux. En effet, elles contribuaient à la création de zones de contact qui n'étaient pas seulement le produit de l'écart économique entre deux espaces, mais aussi le fruit de relations communautaires et de liens de solidarité (Poujade, 2010 ; Lorenzini, 2013) sur lesquelles s'appuyant l'élevage et les échanges marchands, y compris ceux de nature informelle telle que la contrebande, largement attestée le long des lignes de confins des territoires de montagne (Bourret, 1998 ; Caporossi, 2010 ; Ciuffetti, 2013a ; Montenach, 2017 ; Duinat, 2018). Dans les Pyrénées, la négociation de l'usage des pâturages des deux côtés de la crête – essentielle pour la gestion de la transhumance transpyrénéenne – a donné lieu à des accords connus sous le nom de lies et passerries (alliance et paix) protégeant ou régulant l'exploitation de ces espaces. Ainsi, dans le Béarn, diverses communes de la vallée d'Aspe bénéficiaient de droits d'usages des pâturages sur la montagne d'Asu qui, bien que morphologiquement situés sur le versant français, appartenaient aux Espagnols. Tous les six ans, leur jouissance était confiée aux habitants de la commune française de Borce et une année sur trois les pâturages du versant méridional du massif d'Aspe (Espagne) étaient laissés en jouissance aux communes françaises (Etchelecou, 1991 : 31).

Les accords de lies et passerries régulaient aussi les trafics transfrontaliers et les échanges commerciaux entre les deux versants de la frontière en temps de guerre ou durant les grandes foires de printemps et d'automne (Etchelecou, 1991 : 30-31 ; Poujade, 2008 ; Lebaudy, 2011). De cette façon, au XVIII^e siècle l'industrie drapière du Midi français pouvait être alimentée par les laines importées depuis la Navarre et la Catalogne. Les producteurs de draps cardés avaient largement recours aux laines espagnoles qui alimentaient ainsi le commerce transpyrénéen. Diverses localités de montagne en profitaient, grâce aux eaux minérales chaudes qui permettaient d'effectuer les premiers traitements de la laine brute les premiers traitements de la laine brute (Minovez, 2019). Même dans les Apennins, diverses activités économiques ont contribué directement à leur intégration dans les espaces économiques interrégionaux et internationaux. À cet égard, il importe de mentionner le cas de l'industrie du papier qui s'est développée entre les Marches et l'Ombrie. Au bas Moyen âge un petit nombre de localités (dont Fabriano, Pioraco, Camerino et Foligno) détenaient un véritable monopole du marché du papier qui s'étendait sur la péninsule italienne, voire sur une large portion du continent européen (Castagnari, 2006). Un autre secteur lié à l'exportation et qui a connu son essor dans ces territoires est celui du pastel de teinturier (guado). La production de ce colorant naturel était entièrement absorbée par les filatures de laine florentines pour teindre les tissus (Moroni, 2004 ; Mocarelli, 2013).

2.2. Flux, institutions, acteurs

Le caractère composite et multidimensionnel du commerce dans les territoires de montagne se reflète dans la variété des flux qui incluent ceux destinés à satisfaire les besoins des populations locales, ceux répondant à la demande extérieure ou encore ceux liés à des dynamiques marchandes étrangères aux économies locales (Lorandini, 2017). Les études sur l'espace alpin ont suggéré qu'en dépit de l'intensité et

de la fréquence des échanges avec les régions limitrophes – et hormis les régions qui ont entrepris la voie de la spécialisation dans l'élevage et l'exportation de bétail et de fromage –, durant l'époque moderne, le commerce de transit a gardé une place centrale dans les flux marchands intéressant les Alpes, notamment les vallées situées le long des principaux axes de communication reliant le Nord au Sud de l'Europe (Furrer, 2007 ; De Franco, 2016 ; Lorandini, 2017 ; Schöpfer et al. 2014).

Loin de représenter une portion résiduelle des échanges, le commerce régional ou transfrontalier avait néanmoins une place importante pour les économies de montagne. Aux Apennins notamment, parallèlement à leur rôle de nœud du transit du grand commerce traversant la péninsule, nombre de localités étaient aussi les relais du trafic interrégional se déroulant entre les Marche et l'Ombrie (Moroni, 2004 ; Ciuffetti, 2019 : 76-78 ; Sabatini, Sansa, 2007). Dans ce contexte, depuis le bas Moyen âge les Apennins n'étaient pas seulement un espace charnière mais aussi un territoire où se sont installées d'importantes activités productives liés aux ressources locales et régionales et donnant lieu à des échanges aussi bien à courte, à moyenne et à longue distance (Moroni, 2012). En reflétant le modèle des lieux centraux, des villes telles que Camerino, Fabriano et Norcia, structuraient des microrégions à l'intérieur desquelles s'organisait la majorité des activités productives et de distribution à l'échelle régionale, mais qui en même temps étaient ouvertes aux marchés internationaux à travers l'importation de matières premières et l'exportation de produits manufacturés (Ciuffetti, 2019 : 79-80). De façon analogue, dans diverses vallées pyrénéennes le commerce de transit entre la Catalogne et la France se superposait au commerce transpyrénéen de courte et moyenne distance notamment celui qui depuis la Navarre, l'Aragon et Andorre acheminait vers les vallées françaises de l'autre versant des produits tels que le sel, l'huile et la laine, et celui qui, en sens inverse, des Pyrénées français exportait au-delà de la frontière du bétail sur pied, des textiles, du fer, des grains, du cuir, de la quincaillerie, du fromage, de la charcuterie, du tabac, du vin, etc. (Poujade, 2010 : 106-108). L'Ariège notamment exportait ses produits – des ovins, des mulets et du fer contre du vin, des blés, du sel et de l'huile – à l'intérieur d'un système d'échanges inscrit dans les régions limitrophes. Mais en même temps, diverses localités de la régions constituaient les points de relais du commerce entre Toulouse et Barcelone. Il s'agissait donc d'un espace à deux niveaux – celui régional et celui international – dans lequel les marchands pouvaient gérer le commerce de détail ou bien assumer le rôle de grossistes interrégionaux (Brives-Hollande, 2005 ; Larguier, 2005 ; Poujade, 2008).

Le fonctionnement du commerce dans les espaces montagnards de frontière a pu être ultérieurement précisé en reconstituant l'organisation des sociétés marchandes. Les études de C. Lorandini (2006) et de J. Pizzorni (2005) notamment, ont montré que les sociétés marchandes du XVIIe et du XVIIIe siècle qui déployaient leurs commences entre la Lombardie et l'Autriche géraient souvent aussi des activités productives selon le modèle du *Verlagssystem*. Leur réussite entrepreneuriale se basait sur leur capacité d'étendre leur réseau de distribution et de diversifier leurs stratégies commerciales, par exemple grâce à l'intermédiation financière ou à la production de biens de consommation avec une forte plus-value (par exemple la soie ou le tabac). Loin d'être uniquement la réponse à l'étroitesse des marchés, ou bien une stratégie destinée à diminuer les risques induits par l'inefficience des institutions et par la faible coordination des marchés, la diversification des champs d'activité de la plupart des marchands des régions de montagne était le fruit de la mise en valeur des capacités et des connaissances cumulées sur le terrain ; un sorte de *learning by doing* leur assurant un haut degré de compétitivité sur les marchés internationaux (Lorandini 2006).

Dans ce contexte général, les infrastructures commerciales – notamment les foires et les marchés – jouaient un rôle crucial. Elles étaient de véritables points de charnières des systèmes commerciaux régionaux et internationaux et les catalyseurs des informations qui en structuraient les flux (Scaramellini, 1998 ; Bonoldi, 2003a ; Bonoldi, 2003b ; Denzel, 2016).

La diffusion quasi capillaire des foires dans les aires de montagne, et leur survie bien au-delà de la fin de l'époque moderne, a été lue selon deux perspectives dont la première renvoie au modèle des lieux centraux et des rentes de situation dont elles bénéficiaient. Le commerce transpyrénéen, par exemple, s'articulait

autour des foires qui se tenaient dans des bourgs faisant office de lieux d'intermédiation pour le transit de marchandises destinées à l'autre versant de la frontière. Cela dit, les foires n'avaient pas seulement un rôle de support et d'organisation des trafics de transit. Dans les Pyrénées, elles étaient aussi les places de redistribution de denrées alimentaires destinées au ravitaillement régional. Sur elles convergeaient aussi les produits locaux, notamment le fer extrait dans les mines du massif et transformé dans les forges disséminées dans le territoire, avant d'alimenter le marché toulousain et du Languedoc (Poujade, 2010 : 158-161). Les foires contribuaient aussi à dynamiser le commerce transfrontalier et les économies locales. La laine espagnole notamment, était utilisée pour la production de *cordelats* dans les manufactures du pays de Foix (Poujade, 2005) et dans l'autre sens, une partie des flux de grains, poissons, toiles et capes se dirigeant vers la Catalogne intérieure, étaient écoulés dans les hautes vallées et à Andorre (Poujade, 2010 : 161).

La longue survie, dans les aires de montagne, des marchés et des foires a été relue sur la base du modèle néo-institutionnaliste et du rôle des institutions dans les processus économiques. Plus récemment, diverses analyses ont ainsi suggéré que la réussite des grandes foires de Bolzano à partir du XV^e siècle relève de la présence d'institutions et d'organisations en mesure de limiter les coûts de transaction, par exemple en facilitant la circulation des informations et la transparence des prix, ou en certifiant, à travers la présence d'une institution juridique (le Magistrato mercantinel di Bolzano), la fiabilité des acteurs et la validité des contrats (Bonoldi, Leonardi, Occhi, 2012 ; Denzel, 2016 ; Jeggle, 2016 ; Bonoldi, 2017).

3. USAGES, APPROPRIATION ET GESTION DES RESSOURCES

3.1. Filières productives, innovation et pluriactivité

Bien plus que les plaines, les montagnes se caractérisent par la richesse et la variété de leurs ressources. Les pâturages des bois (avec leurs multiples produits), les cours d'eau, la faune et la flore, les minerais (métaux, pierres, cristaux, ...), etc. offraient aux territoires de montagne de multiples opportunités économiques, incluant celles plus ponctuelles et modestes, à l'échelle individuelle, jusqu'à celles de plus large échelle, organisées selon le modèle capitaliste.

Dans les Alpes (par exemple le Biellese ou les Hautes-Alpes), de même que dans les Apennins (le Casentino et les versants montagnards de l'Emilie et de la Romagne et dans les Pyrénées (le Béarn, le Bigorre, le Couserans, le Labourde, le Pays de Foix), on décèle, dès le bas Moyen âge, l'essor de diverses filières productives organisées autour de la production de filés, de draps et de toiles utilisant de la laine, du lin et du chanvre disponibles sur place. De même, dans les trois massifs montagneux, l'exploitation des forêts a donné lieu à un enchaînement d'activités (coupe des bois, transport, traitement, transformation, distribution) nourries par la demande locale et extra-régionale. Outre le secteur de la construction, la filière du bois était strictement liée à celle la métallurgie qui, en profitant des nombreux gisements de minerais, s'est implantée dans de nombreuses aires des massifs montagneux européens. Dans les Alpes et dans les Pyrénées, la filière métallurgique a longtemps prospéré grâce aux avances technologiques tel que le processus indirect de réduction des minerais de fer développé dans l'Italie du nord au XV^e siècle. Ce procédé a été exporté par les Bergamasques dans d'autres vallées alpines, notamment dans le Dauphiné (Belhoste, 1998) et en Savoie, où il a donné naissance à une véritable « nébuleuse métallurgique » qui a survécu jusqu'à la fin du XIX^e siècle (Judet, 2019). De même, grâce à la mise au point des forges à la Catalane, les maîtres de forges de l'Ariège (Pyrénées) ont élargi leur espace technique au-delà de la frontière en « colonisant » une ample portion du bassin méditerranéen (Cantelaube, 2008). Les avances technologiques sont aussi à l'origine du succès de l'industrie du papier de l'Apennin central qui, comme on l'a vu précédemment, dès le bas Moyen âge, s'impose sur les marchés internationaux tout en donnant lieu à l'émigration de nombreux maîtres papetiers essayant

avec leurs techniques de production en France, en Allemagne, en Autriche, dans les Pays Bas et en Angleterre (Castagnari, 2007).

Ces divers éléments contribuent à démentir l'image des montagnes comme les espaces de la routine et de l'archaïsme (Pollard, 1997). D'ailleurs, les indices qui attestent les capacités d'innovation technologique, économique et entrepreneuriale des territoires de montagne se sont multipliés dans les deux dernières décennies ; et si d'une part ils n'occultent pas leurs fragilités et l'alternance d'« aires fortes » et d'« aires faibles » (Leonardi 2001), ils témoignent la présence de synergies à l'intérieur des diverses filières productives (Ciuffetti, 2006). Dans cette perspective, pour les économies de montagne les ressources naturelles n'étaient pas seulement les vecteurs de leur intégration dans de plus larges circuits économiques ou les catalyseurs de leur capacité entrepreneuriale (Pollard, 1997). Elles ont aussi fourni aux groupes domestiques des occasions de diversification des revenus à travers la pluriactivité. A cet égard, les analyses des années 1980-90 en avaient attesté la diffusion dans les économies montagnardes en insistant à la fois sur ses fonctions (compléter les sources de revenu des groupes domestiques), sur sa place dans les stratégies de gestion des ressources domestiques (coordonner les rythmes de l'activité agricole avec les activités extra-agricoles), ou encore sur ses connexions avec le développement des activités protoindustrielles (Mocarelli, Ogaro, 2020). Dans les dernières années, les analyses sur la pluriactivité ont été relancées à travers une perspective *bottom-up*, reconnaissant aux paysans pluriactifs la capacité de promouvoir des stratégies économiques en mesure de les soustraire des contraintes de l'autoconsommation mais aussi des mécanismes de la production capitaliste. La « nébuleuse métallurgique » savoyarde, par exemple, s'est déployée dans plusieurs territoires à travers des systèmes productifs locaux (celui des mines de la basse Maurienne et d'Allevard en Savoie, celui des aciéries du Dauphiné, celui de la clouterie du massif des Bauges, ...), fonctionnant en réseau et dans le cadre d'une pluriactivité flexible, en mesure de contourner les modèles productifs à plus haute intensité de capital (Judet, 2019). De surcroît, il a été suggéré que la production agricole destinée à l'autoconsommation n'était pas le fondement inévitable de la survie des ménages paysans et que même les activités agricoles pouvaient être orientées (au moins en partie) vers le marché. En d'autres mots, le recours au marché – à travers la vente et l'achat de biens, le travail journalier, l'activité artisanale, l'émigration, etc. – aurait été une caractéristique structurelle de la plupart des ménages à travers lequel ils tiraient la partie essentielle de leurs revenus (Panjek, 2015 ; Panjek, 2017a). Cette approche, validée par diverses études menées dans les montagnes slovènes (Beguš, 2017 ; Panjek, 2017b) de la Lombardie (Tedeschi, 2015) et du Frioul (Fornasin, Lorenzini, 2020), ainsi que dans divers territoires des Apennins (Bulgarelli Lukacs, 2017 ; Sansa, 2017), a abouti à des constats qui avaient déjà émergé à travers l'analyse des effets de l'émigration sur les sociétés de montagne, à savoir la possibilité de surmonter les limites écologiques et techniques, et d'accroître de manière significative la capacité de charge de leurs territoires, permettant ainsi de maintenir une population au-delà du niveau qui aurait été possible en se basant uniquement sur l'activité agricole.

3.2. Accès et gestion des ressources

La variété des systèmes économiques des territoires de montagne ne peut pas être disjointe des formes de gestion des ressources qui en étaient à l'origine. Dans le deuxième après-guerre le thème a été au centre du débat né autour des approches écosystémiques sur les formes d'organisation (individuelle ou collective) des activités pastorales. Le modèle des *closed corporate communitis*, élaboré par E. Wolf à la suite de ses études sur les communautés paysannes andines, avait été formulé sur la base des systèmes communautaires caractérisés par la présence de propriétés collectives vouées au pastoralisme et par la gestion endogamique des ressources foncières. Les analogies avec de nombreux territoires de montagne du continent européen avaient amené à considérer ce modèle comme la forme d'organisation communautaire la mieux adaptée aux nécessités de l'économie agro-pastorale des espaces de montagne et expliquant sa survie, dans certaines régions, jusqu'à nos jours (Wiegandt, 2001). Les analyses plus récentes ont toutefois montré que, loin d'être le seul compatible

avec le cadre écologique des espaces de montagne, ce modèle ne représentait qu'une des solutions possibles. L'exploitation des pâturages, par exemple, dénotait une ample gamme de formes (de la forme collective à celle individuelle), même si le régime de la propriété collective était le plus répandu (Viazzo, 1989). Dans la partie occidentale des Alpes suisses notamment, la plupart des alpages étaient détenus en forme privée par des particuliers, alors que dans la partie centrale et orientale la propriété des alpages était majoritairement de nature collective et leur gestion était confiée à des consortages ruraux de paysans-éleveurs (Head-König, 2003a). D'autre part, les formes de gestion des alpages ont souvent connu des transformations au fil du temps, bien souvent la forme plus archaïque basée sur la gestion individuelle (familiale) ayant été remplacée par la forme collective.

Longtemps apanage des études ethnographiques et ethnologiques, les analyses sur les formes d'appropriation et de gestion des ressources collectives ont tiré profit des contributions menées par les historiens du droit autour des fondements juridiques de la propriété. L'étude pionnière de P. Grossi (1977) – ainsi que celles promues par le *Centro studi e documentazione sui demani civici e le proprietà collettive* de l'Université de Trente et par la revue *Archivio Scialoja-Bolla* – a permis de « redécouvrir » la variété des formes juridiques d'appropriation des ressources que la révolution libérale avait en large mesure effacé au profit de la propriété privée individuelle. Dans ce contexte, les montagnes ont représenté un terrain d'analyse particulièrement fécond du fait qu'elles ont plus largement préservé les diverses formes de propriété collective ou dissociée face aux « attaques libérales » (Demélas, Vivier, 2003 ; Corona, 2003 ; Lorenzetti, 2019). Sans pouvoir en tracer des résultats globaux, l'impression qui ressort de ces travaux est que la tendance à l'exacerbation des conflits autour des biens communs est allée de pair avec l'intensification de l'économie agricole. Dans les Alpes (Head-König, 2003b ; Vivier, 2006 ; Moustier, 2007) comme dans les Apennins (Corona, 1997 ; Piccioni, 1999 ; Ciuffetti, 2019 : 180-199) et dans les Pyrénées (Murray, 2010), on décèle l'antagonisme qui, de façon croissante à la fin de l'époque moderne, a opposé l'agriculture à l'économie de l'élevage, celle-ci étant tenue comme responsable de restreindre les surfaces productives ou d'en limiter les rendements. Bien souvent, c'est toutefois à l'intérieur des dynamiques d'intensification de l'agriculture et de l'élevage que se manifeste cette opposition. C'est ce que l'on relève dans la Cerdagne pyrénéenne, où elle s'est traduite dans l'accroissement des revendications et de l'appropriation des vacants en forme de propriété par les *maisons*, au détriment de leur utilisation intermittente. Le système agricole s'est ainsi orienté vers la culture régulière des sols et l'utilisation exclusive des vacants pour l'activité pastorale (Conesa, 2012).

Dans le sillage des études de E. Ostrom, l'attention s'est aussi portée sur les règles d'accès et de jouissance des biens collectifs de manière à reconstruire les processus d'adaptation institutionnelle face aux changements des contextes sociaux et économiques (Casari, 2007 ; Mocarelli, 2015 ; Head-König 2019). Par cette approche l'échelle d'analyse locale et régionale s'est avérée particulièrement féconde (Alfani, Rao, 2011 ; Grüne et al., 2016 ; [HdA], 2019), même si les objectifs comparatifs qui l'anime demeurent en partie inachevés.

Dans une perspective complémentaire, c'est à travers les processus contractuels et les conflits émanant de diverses juridictions politiques et territoriales que la gestion des ressources a été appréhendée. Les analyses sur le Frioul, par exemple, ont montré qu'à partir du XVe siècle les bois et les pâturages relevaient de deux régimes de propriété et de deux juridictions distinctes: celui des communautés (*Regole*), propriétaires des biens communs et celui de l'Etat vénitien, propriétaire des biens communaux. En dépit de cette distinction, la république des Doges a souvent court-circuité les juridictions communautaires, sa politique à l'égard de la gestion des forêts étant dictée par le souci d'enrayer les conflits intercommunautaires (dus, par exemple, aux tracés des confins juridictionnels) et de minimiser les risques hydrogéologiques (Bonan, Lorenzini, 2019). La dialectique entre les collectivités de montagne et les villes des plats pays est aussi au cœur d'une étude sur la gestion des pâturages de la Cerdagne, une région des Pyrénées orientales. Ici la gestion de la coexistence de deux formes de déplacements du bétail vers les estives d'été – celui régional et celui transhumant provenant des basses contrées catalanes – montre que le recul du bétail transhumant à partir de la première moitié du XVIIe siècle est le résultat de la capacité politique des communautés rurales de s'imposer sur le centre régional

de Puigcerdà qui depuis le XVe avait joué le rôle de plaque tournante de la transhumance qui traversait la chaîne pyrénéenne (Conesa, 2012). C'est une évolution qui diffère considérablement de celle qui a été observée dans le versant tyrrhénien des Apennins ou dans les Alpes du Frioul et du Bellunese et qui met directement en cause le rôle des Etats territoriaux dans la construction des rapports entre le centre et les périphéries et, en dernier ressort, la capacité des collectivités locales de garder des espaces d'autonomie dans la gestion des ressources.

Au centre d'un vaste renouvellement historiographique qui dans les années 1980-90 a attiré l'attention de la recherche internationale, dans les vingt dernières années les montagnes ont continué à susciter l'intérêt des historiens qui ont multiplié les efforts pour croiser diverses approches et diverses perspectives d'analyse.

Bien que le dialogue entre les historiens des trois espaces montueux demeure irrégulier, les lignes d'étude indiquent la convergence des intérêts autour de thèmes – les mobilités, les échanges, la gestion des ressources – qui corroborent les acquis du paradigme « révisionniste » inaugurée dans les années 1980-90, tout en l'enrichissant de nouvelles pistes de recherche et interprétations. Les résultats qui se sont dessinés dans les deux dernières décennies suggèrent que la lecture comparative des trois massifs montagneux – dont les pages précédentes ne sont qu'une ébauche – ne pourra atteindre sa pleine fonction heuristique que dans la mesure où elle saura mieux historiciser les aspects qui les rapprochent et qui les différencient. En ce sens, l'agenda des recherches futures devra déjouer le piège de broser l'image d'un ancien régime figé, dominé par les continuités et gommant les ruptures et les transformations qui rythment l'histoire des divers espaces montagnards. La césure de la fin de l'ancien régime et du passage à l'époque contemporaine n'a, d'ailleurs, qu'une valeur conventionnelle dans la mesure où elle laisse en arrière-plan les réverbérations économiques produits par la séquence des transformations politiques et institutionnelles qu'ont connu les trois espaces entre le XVIe et le XVIIIe siècle (voyez par exemple l'évolution des politiques à l'égard des terres collectives ou des régimes seigneuriaux). De même, elle occulte les continuités qui se prolongent au XIXe siècle et qui diversifient le rendez-vous des espaces de montagne avec la modernité. C'est un chantier qui, dans sa dimension comparative, reste à explorer et qui permettra de mieux comprendre les trajectoires à l'origine des diverses identités de ces territoires de montagne.

BIBLIOGRAPHIE

- Albera D. (2011). *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine (XIVe-XXe siècles)*. Grenoble: PUF.
- Albera D., Audenino P., Corti P., (2005). «L'emigrazione da un distretto prealpino: diaspora o plurilocalismo?», in Tirabassi M. (a cura di), *Itinera. Paradigmi delle migrazioni italiane* (pp. 185-209) Torino: Ed. Fondazione Giovanni Agnelli,
- Albera D., Corti P. (a cura di) (2000). *La montagna mediterranea. Una fabbrica d'uomini?: mobilità e migrazioni in una prospettiva comparata (secoli XV-XX)*. Cavallermaggiore: Gribaudo.
- Alfani G., Rao R. (a cura di) (2011). *La gestione delle risorse collettive Italia settentrionale, secoli XII-XVIII*. Milano: Franco Angeli.
- Allegretti G. (2004). «Sub-Appennino e contadi costieri: il ruolo delle comunità nel riequilibrio delle risorse e delle opportunità», in Calafati A. G., Sori E. (a cura di), *Economie nel tempo. Persistenze e cambiamenti negli appennini in età moderna* (pp. 101-116) Milano: Franco Angeli.
- Audenino P. (2002). «La mobilità come fattore di integrazione nella macroregione alpina: un bilancio storiografico», in L. Mocarrelli (a cura di), *Tra identità e integrazione. La Lombardia nella macroregione alpina dello sviluppo economico europeo (secoli XVII-XX)* (pp. 71-88) Milano: Franco Angeli.
- Armiero M. (2013). *Le montagne della patria. Natura e nazione nella storia d'Italia*. Torino: Einaudi.
- Bätzing W. (1991). *Die Alpen. Geschichte und Zukunft einer europäischen Kulturlandschaft*. München: Verlag C.H. Beck.

- Beguš I. (2017). «Peasant income Integration en Early Modern Slovenia: a Historiographical Review», in Panjek A., Larsson J., Mocarelli L. (eds.) (2017). *Integrated Peasant Economy in a Comparative Perspective. Alps, Scandinavia and Beyond* (pp. 51-82) Koper: University of Primorska Press.
- Belhoste J.-F. (1998). «L'emigrazione dei fabbri bergamaschi in Delfinato», in Fontana G. L., Leonardi A., Trezzi L. (a cura di), *Mobilità imprenditoriale e del lavoro nelle Alpi in età moderna e contemporanea* (pp. 47-54) Milano: CUESP.
- Beonio Brocchieri V. (2002). «Le montagne dello Stato di Milano: specializzazioni economiche e forme di integrazione spaziale (1550-1650)», in Pfister U. (ed.), *Regional development and comemrcial infrastructure in the Alps: fifteenth to eighteenth centuries*. (pp. 111-137) Basel: Schwabe.
- Bianchi S. (2013). *I Cantieri dei Cantoni. Relazioni, opere, vicissitudini di una famiglia della Svizzera italiana in Liguria (secoli XVI-XVIII)*. Genova: SAGEP.
- Bonan G., Lorenzini C. (2019). Montagne condivise, montagne contestate. Le risorse d'uso collettivo delle Alpi orientali (secoli XVI-XIX)», in *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 24, 87-104.
- Bonnain-Dulon R. (2010). « Une stratégie de survie pour les cadets pyrénéens », in Derouet B., Lorenzetti L., Mathieu J. (éds.), *Pratiques familiales et sociétés de montagne, XVIIe-XXe siècles* (pp. 37-51) Bâle : Schwabe.
- Bonoldi A. (2003a). «Fiere e mercati in area alpina tra funzioni locali e intermediazione (secoli XVIII-XIX)», in Piola Caselli F. (a cura di), *regioni alpine e sviluppo economico. Dualismi e processi d'integrazione (secoli XVIII-XX)* (pp. 105-126) Milano: Franco Angeli.
- Bonoldi A. (2003b). « I luoghi dello scambio. Città, fiere e mercati in area alpina (secoli XVIII-XIX)», *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 8, 207-223.
- Bonoldi A. (2017). «Regole e organizzazioni. Aspetti istituzionali dell'economia alpina in età preindustriale», in Denzel M. Bonoldi A., Montenach A., Vannotti F. (Hg.), *Oeconomia Alpium I. Wirtschaftsgeschichte des Alpenraums in vorindustrieller Zeit. Forschungsaufriß, -konzepte und -perspektiven* (pp. 31-56.) Berlin-Boston: De Gruyter.
- Bonoldi A., Leonardi A., Occhi K. (a cura di) (2012). *Interessi e regole. Operatori e istituzioni nel commercio transalpino in età moderna (secoli XVI-XIX)*. Bologna: il Mulino.
- Bourret Ch. (1998). « La spécificité d'une zone frontalière: la contrebande en haut Couserans (XIIe-XVIIIe-XIXe siècles) », in *D'un versant à l'autre des Pyrénées*, Actes du 51e Congrès tenu à Saint-Girons, 26-28 juin 1998. s. l. : s. n, p. 207-223.
- Brives-Hollande A. (2005). « Les échanges frontaliers aragonais ai XVIIe siècle : les cahiers de péages de sallent, Torla et Confranc », in Minovez J.-M., Poujade P. (sous la dir. de), *Circulation des marchandises et réseaux commerciaux dans les Pyrénées (XIIIe-XIXe siècles)* (pp. 361-372) Toulouse : CNRS/Université de Toulouse-Le Mirail.
- Bulgarelli Lukacs A. (2017). «The Equilibrium of the Mountain Economy in the Apennines: a regional Case of Abruzzo in the Kingdom of Naples», in Panjek A., Larsson J., Mocarelli L. (eds.) (2017), *Integrated Peasant Economy in a Comparative Perspective. Alps, Scandinavia and Beyond* (pp. 161-190) Koper: University of Primorska Press.
- Cantelaube J. (2008). Les espaces de l'industrie, *Les Cahiers de Framespa*, [En ligne, 4, URL : <http://journals.openedition.org/framespa/338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/framespa.338>
- Caporossi O. (sous la dir. de) (2010). Douanes et contrebandes dans les Pyrénées occidentales du XVIe au XXe siècle, *Cahiers du Pourtalet*, N° 2.
- Carle L. (1995). « Spazi e ruoli femminili fra Seicento e Novecento », in Woolf J. S. (a cura di), *La Valle d'Aosta. Storia d'Italia. Le regioni dall'Unità a oggi* (pp. 647-673) Torino: Einaudi.
- Casari M. (2007). Emergence of endogenous Legal Institutions: Property Rights and Community Governance in the Italian Alps, *The Journal of Economic History*, vol. 67, n. 1, 191-226.
- Castagnari G. (2006). L'arte della carta in area fabrianese tra basso medioevo e età moderna, *Proposte e ricerche*, 56, 174-193.
- Castagnari G. (a cura di) (2007). *L'impiego delle tecniche e dell'opera dei cartai fabrianesi in Italia e in Europa*. Fabriano: Cartiere Milani.

- Cavallera M. (2010). « Un “motore immobile”. Emigrazioni maschili di mestiere e ruolo della donna nella montagna lombarda dell’età moderna », in Lorenzetti L., Valsangiacomo N. (a cura di), *Donne e lavoro. Prospettive per una storia delle montagne europee, XVIII-XX sec.* (pp. 26-49) Milano: Franco Angeli.
- Chiesi Ermotti F. (2018). « Mobilité et appartenance dans les parcours d’une famille de marchands migrants des Alpes suisses (XVIIIe siècle) », in Caracausi A., Rolla N., Schnyder M. (dir.), *Travail et mobilité en Europe XVIe-XIXe siècles* (pp. 165-186) Villeneuve d’Ascq: Presses universitaires de Septentrion.
- Chiesi Ermotti F. (2019). *Le Alpi in movimento. Vicende del casato dei migranti Pedrazzini di Campo Vallemaggia (XVIII s.)*. Bellinzona: Casagrande.
- Ciuffetti A. (2006). Introduzione: i mestieri appenninici tra ambiente, protoindustria e pluriattività, *Proposte e ricerche*, 56, 7-19.
- Ciuffetti A. (2013a). *Carta e stracci. Protoindustria e mercati nello Stato pontificio tra Sette e Ottocento*. Bologna: il Mulino.
- Ciuffetti A. (2013b). « scarsità delle risorse, dinamiche demografiche e percorsi economici nella provincia pontificia in età moderna », in Mocarelli L. (a cura di), *Quando manca il pane. Origini e cause della scarsità delle risorse alimentari in età moderna e contemporanea* (pp. 163-178) Bologna: il Mulino.
- Ciuffetti A. (2015). « Venditori ambulanti nell’Appennino pontificio tra XVIII e XIX secolo », in *Commercio al minuto. Domanda e offerta tra economia formale e informale, Secc. XIII-XVIII* (pp. 445-462) Firenze: Firenze University Press.
- Ciuffetti A. (2019). *Appennino. Economie, culture e spazi sociali dal medioevo all’età contemporanea*. Roma: Carocci.
- Codina O. (2005). Marchés sidérurgiques et forges: les espaces du fer andorran (1600-1876), *Annales du Midi*, T. 117, n. 251, 383-405.
- Conchon A. (2005). « Les péages dans les Pyrénées françaises (XVIIe-XVIIIe siècles) », in Minovez J.-M., Poujade P. (sous la dir. de), *Circulation des marchandises et réseaux commerciaux dans les Pyrénées (XIIIe-XIXe siècles)* (pp. 71-96) Toulouse : CNRS/Université de Toulouse-Le Mirail.
- Conesa M. (2012). *D’herbe, de terre et de sang. La Cerdagne de XIVe au XIXe siècle*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.
- Corona G., (2003). « La propriété collective en Italie », in Demélas M.-D., Vivier N. (sous la dir. de), *Les propriétés collectives face aux attaques libérales (1750-1914). Europe occidentale et Amérique latine* (pp. 157-174) Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Dadà A. (2000). « Uomini e strade dell’emigrazione dall’Appennino toscano », in Albera D., Corti P. (a cura di), *La montagna mediterranea. Una fabbrica d’uomini?: mobilità e migrazioni in una prospettiva comparata (secoli XV-XX)* (pp. 153-164) Cavallermaggiore: Gribaudo.
- De Franco D. (2016). I movimenti di merci lungo la strada di Susa nel XVI-XVII secolo, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 21, 109-122.
- Demélas M.-D., Vivier N. (sous la dir. de) (2003), *Les propriétés collectives face aux attaques libérales (1750-1914). Europe occidentale et Amérique latine*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Denzel M. (2016). Märkte und Messen im vorindustriellen Alpenraum. Ihre Bedeutung für den trans-und inneralpinen Handelsverkehr, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 21, 43-62.
- Desplat Ch. (1998). « La société pyrénéenne moderne entre autonomie et dissidence (Pays d’Etat des Pyrénées occidentales) », in *La montagne à l’époque moderne. Actes du colloque de 1998* (pp. 7-46) Paris : Presses de l’université de Paris-Sorbonne.
- Dotter M. (2016). Transalpinen Warenverkehr. Italienische Kaufleute im Donauhandel in der ersten Hälfte des 18. Jahrhundert, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 21, 123-12.
- Duinat B. (2018). Transgression, perméabilité et construction de la frontière. Brigants, déserteurs et prêtres à travers les Pyrénées basques, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 23, 891-06.
- Etchelecou A. (1991). *Transition démographique et système coutumier dans les Pyrénées occidentales*. Paris: PUF-INED.

- Ferigo G. (1998). La natura de cingari”. Il sistema migratorio dalla Carnia durante l’età moderna, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 3, 227-245.
- Ferigo G. Fornasin A. (a cura di) (1997). *Cramars. Atti del convegno internazionale di studi Cramars Emigrazione, mobilità, mestieri ambulanti dalla Carnia in età moderna*, Tolmezzo, 8, 9 e 10 novembre 1996. Udine: Arti grafiche friulane.
- Fontaine L. (1998). Données implicites dans la construction des modèles migratoires alpins à l’époque moderne, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 3, 25-35.
- Fontaine L. (2003). *Pouvoir, identités et migrations dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVIIe-XVIIIe siècle)*. Grenoble : PUG.
- Fontaine L. (2005). Montagnes et migrations de travail. Un essai de comparaison globale (XVe-XXe siècle), *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, vol. 52, n. 2, 26-48.
- Fontaine L. (2013). «La place des migrations dans les relations villes/montagnes à l’époque moderne », in Daumas J.-C. (sous la dir. de), *Faire de l’histoire économique aujourd’hui* (pp. 45-57) Dijon, Editions universitaires de Dijon.
- Fornasin A. (1998). *Ambulanti, artigiani e mercanti. L’emigrazione dalla Carnia in età moderna*. Verona: Cierre edizioni
- Fornasin A., Lorenzini C. (2020). Pluriattività nelle montagne: il rapporto risorse-lavoro in Friuli in età moderna, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 25 (sous presse)
- Furrer R. (2016). «traffico di transito nell’area alpina tra XIV e XIX secolo», in Bergier J.-F., Coppola G. (a cura di), *vie di terra e d’acqua. Infrastrutture viarie e sistemi di relazioni in area alpina (secoli XIII-XVI)* (pp. 83-122) Bologna: il Mulino.
- Giana L. (2007). «Attraversare l’Appennino tra Riviera ligure e Piemonte meridionale nel XVII secolo», in Torre A. (a cura di), *Per vie di terra: movimenti di uomini e di cose nelle società di antico regime* (pp. 57-84) Milano: Franco Angeli.
- Gobbi O. (2004). «Gerarchie e organizzazione del territorio dei Sibillini in età moderna», in Calafati A. G., Sori E. (a cura di), *Economie nel tempo. Persistenze e cambiamenti negli Appennini in età moderna* (pp. 39-75) Milano: Franco Angeli.
- Gobbi O. (2013). Commercio di grano, vino, panni e agrumi nei centri minori montani e costieri della Marca del Sud (secoli XV-XVI), *Proposte e ricerche*, 38, 176-192.
- Granet-Abisset A.-M. (1994). *La route réinventée. Les migrations des Queyrassins aux XIXe et XXe siècles*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Grossi P. (1977). *Un altro modo di possedere : l’emersione di forme alternative di proprietà alla coscienza giuridica postunitaria*. Milano: Giuffrè.
- Grüne N., Hübner J., Siegl G. (Hg.) (2016). *Ländliche Gemeingüter. Kollektive Ressourcennutzung in der europäischen Agrarwirtschaft = Rural commons: collective use of resources in the European agrarian economy*. Innsbruck, Wien, Bozen: StudienVerlag
- Guichonnet P. (sous la dir. de) (1980). *Histoire et civilisation des Alpes*, 2. Lausanne-Toulouse: Payot-Privat.
- Guzzi-Heeb S. (2007). *Donne, uomini, parentela. Casati alpini nell’Europa preindustriale (1650-1850)*. Torino, Rosenberg & Sellier.
- Head-König A.-L. (2003a). « Les alpages en Suisse : typologie et accès à la propriété, rapport au marché, migrations (XVIe-XIXe siècle) », in Cavaciocchi S. (a cura di), *Il mercato della terra, sec. XIII-XVIII, Atti della “Trentacinquesima Settimana di Studi”*, 5-9 maggio 2003 (pp. 314-336) Firenze: Le Monnier.
- Head-König A.-L. (2003b). «Les biens communaux en Suisse aux XVIIIe et XIXe siècles: enjeux et controverses », in Demélas M.-D., Vivier N. (sous la dir. de), *Les propriétés collectives face aux attaques libérales (1750-1914). Europe occidentale et Amérique latine* (pp. 99-118). Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Head-König A.-L. (2016). «Common land and collective property in pre-Alpine and Alpine Switzerland. Tensions regarding access to resources and heir allocation» in Grüne N., Hübner J., Siegl G. (Hg.). *Ländliche Gemeingüter*.

- Kollektive Ressourcennutzung in der europäischen Agrarwirtschaft = Rural commons: collective use of resources in the European agrarian economy* (pp. 232-243). Innsbruck. Wien, Bozen: StudienVerlag.
- Head-König A.-L. (2019). Les multiples facettes de l'accès aux biens communaux et de leur jouissance. Une diversité européenne parfois similaire à celle de la Suisse, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 24, 65-86.
- Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen* [HdA] (2019). *Paturages et forêts collectifs – Kollektive Weiden und Wälder*, Zürich: Chronos Verlag.
- Jeggle Ch. (2016). Handelsrecht im Transit. Die Etablierung einer Infrastruktur zur rechtlichen Sicherung transalpiner Handelsgeschäfte, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 21, 63-76.
- Judet P. (2019). *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVIIIe - fin XIXe siècle)*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Kezich G. (2002). La soffitta d'Europa, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, vol. 7, 317-317.
- Laffont P. Y. (sous la dir. de) (2006). *Transhumance et estivage en Occident des origines aux enjeux actuels*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Larguier G. (2005). « Les échanges franco-catalans à la fin du XVIe et dans la première moitié du XVIIe siècle », in Minovez J.-M., Poujade P. (sous la dir. de), *Circulation des marchandises et réseaux commerciaux dans les Pyrénées (XIIIe-XIXe siècles)* (pp. 523-543) Toulouse: CNRS/Université de Toulouse-Le Mirail.
- Lebaudy G., Albera D. (sous la dir. de) (2001). *La Routo. Sur les chemins de la transhumance entre les Alpes et la mer*. Cuneo: Primalpe – Ecomuseo della pastorizia.
- Lebaudy G. (2011). « Les bergers du Piémont à saute-frontière. Transhumance ovine et migrations transfrontalières dans les Alpes sud-occidentales (XVe-XXIe siècles) », in Gilli E., Palmero B. (a cura di), *La culture de l'échange dans les Alpes sud-occidentales – La cultura dello scambio nelle Alpi sud-occidentali* (pp. 207-224) Genova: Brigati.
- Leonardi A. (a cura di) (2001). *Aree forti e deboli nello sviluppo della montagna alpina*. Trento: Università degli studi di Trento.
- Lorandini C. (2006). *Famiglia e impresa. I Salvadori nei secoli XVII e XVIII*. Bologna: il Mulino.
- Lorandini C. (2017). «Aspetti strutturali e funzionali del commercio in aree alpine. Alcune riflessioni a partire dal caso tirolese», in Denzel M. Bonoldi A., Montenach A., Vannotti F. (Hg.), *Oeconomia Alpium I. Wirtschaftsgeschichte des Alpenraums in vorindustrieller Zeit. Forschungsaufriß, -konzepte und -perspektiven* (pp. 199-214) Berlin-Boston: De Gruyter.
- Lorenzetti L. (1999). *Economie et migrations au XIXe siècle: les stratégies de la reproduction familiale au Tessin*. Bern et al. : Peter Lang.
- Lorenzetti L. (2009a). «Mobilità trasversali e mercati lavorativi nelle Alpi (dal Seicento all'inizio del Novecento)», in Viazzo P. P., Cerri R. (a cura di), *Da montagna a montagna. Mobilità e migrazioni interne nelle Alpi italiane nei secoli XVII-XIX* (pp. 153-176) Macugnaga: Zeisciu Centro Studi.
- Lorenzetti L., (2009b) «Razionalità, cooperazione, conflitti: gli emigranti delle Alpi italiane (1600-1850)», in Arru A., Ramella F. Caglioti D. L. (a cura di), *Donne e uomini migranti. Storie e geografie tra breve e lunga distanza* (pp. 181-209) Roma: Donzelli.
- Lorenzetti L. (2017). «Migrazioni di mestiere e economie dell'emigrazione nelle Alpi italiane (XVI-XVIII sec.)», in Denzel M. Bonoldi A., Montenach A., Vannotti F. (Hg.), *Oeconomia Alpium I. Wirtschaftsgeschichte des Alpenraums in vorindustrieller Zeit. Forschungsaufriß, -konzepte und -perspektiven* (pp. 148-171) Berlin-Boston: De Gruyter.
- Lorenzetti L. (2019). «Introduction. Les usages de la terre : une question d'altitude ?», in Lorenzetti L., Decorzant Y., Head-König A.-L. (sous la dir. de), *Relire l'altitude : la terre et ses usages. Suisse et espaces avoisinants, XIIIe-XXIe siècles* (pp. 9-26). Neuchâtel: Alphil.
- Lorenzetti L., Merzario R. (2005). *Il fuoco acceso. Famiglie e migrazioni alpine nell'Italia d'età moderna*. Roma: Donzelli.
- Lorenzini C. (2013). «Between both Sides of the Bridge. Famiglie e reti commerciali attorno a Pontebba fra Cinque e Seicento, *Mélanges de l'École française in Rome. Italie et Méditerranée*, 125, 1, 53-76.

- Maffi L. (2016). L'itinerario dello Spluga nel Settecento. Sistemi di trasporto, spedizione di merci e relazioni commerciali tra Lombardia e Europa, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 21, 143-158.
- Mathieu J. (1998). *Geschichte der Alpen 1500-1900. Umwelt, Entwicklung, Gesellschaft*. Wien : Böhlau.
- Mathieu J. (2005). Conditions historiques de la spécificité montagnarde, *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 52, 2, 9-25.
- Mathieu J. (2016). «Agrarzone in Jura, Mittelland und Alpen», in Mathieu J., et al. (Hrsg.), *Geschichte der Landschaft in der Schweiz* (pp. 105-118) Zürich: Orell Füssli Verlag.
- Mazzoni F. (2004). « Trasformazioni territoriali ed economiche nei Monti Sibillini dall'età moderna a oggi: una interpretazione », in Calafati A. G., Sori E. (a cura di), *Economie nel tempo. Persistenze e cambiamenti negli Appennini in età moderna* (pp. 335-357) Milano: Franco Angeli.
- Merzario R. (2000). *Adamocrazia. Famiglie di emigranti in una regione alpina (Svizzera italiana, XVIII secolo)*. Bologna: il Mulino.
- Minovez J.-M. (2019). « Laines et draperies des montagnes du Midi français : circulations et productions intra et transpyrénéennes (milieu XVIIe-début XIXe siècle) » in Lemaître N. (dir.), *Des routes et des hommes : la construction des échanges par les itinéraires et les transports* (pp. 242-269) Paris : Éditions du CTHS.
- Mocarelli L. (2002). «Alla periferia di un'economia regionale: il Bresciano tra Sei e Settecento», in Pfister U. (ed.), *Regional development and commercial infrastructure in the Alps: fifteenth to eighteenth centuries* (pp. 137-152) Basel: Schwabe.
- Mocarelli L. (2012). Le crisi alimentari nello Stato di Milano tra metà Settecento e Restaurazione: una realtà di eccezione?, *Annuaire suisse d'histoire économique et sociale*, vol. 27. Zürich: Chronos, 97-109.
- Mocarelli L. (2013). Spazi e diritti collettivi nelle aree montane: qualche riflessione su Alpi e Appennini in età moderna, *Proposte e Ricerche*, a. XXXIV, n. 70, 173-202.
- Mocarelli L. (2015). «Managing common land in unequal societies. The case of the Lombard Alps in the eighteenth century», in Grüne N., Hübner J., Siegl G. (Hg.), *Ländliche Gemeingüter. Kollektive Ressourcennutzung in der europäischen Agrarwirtschaft = Rural commons: collective use of resources in the European agrarian economy* (pp. 138-149) Innsbruck. Wien, Bozen : StudienVerlag
- Mocarelli L., Ongaro G. (2020). A proposito di pruriattività, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 25 (sous presse).
- Montenach A. (2010). «Femmes de montagne dans l'économie informelle : les faux-saunières en Haut-Dauphiné au XVIIIe siècle », in Lorenzetti L., Valsangiacomo N. (a cura di), *Donne e lavoro. Prospettive per una storia delle montagne europee, XVIII-XX sec.* (pp. 68-82) Milano: Franco Angeli.
- Montenach A. (2017). *Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIIIe siècle*. Grenoble: PUG.
- Moroni M. (2004). «Montagna e pianura nel versante adriatico dell'Appennino centrale. Una lettura di lungo periodo», in Calafati A. G., Sori E. (a cura di), *Economie nel tempo. Persistenze e cambiamenti negli Appennini in età moderna* (pp. 77-100) Milano: Franco Angeli.
- Moroni M. (2012). «Traffici», in Moroni M., *Nel medio Adriatico. Risorse, traffici, città tra basso Medioevo e età moderna* (pp. 87-127) Napoli: Edizioni scientifiche italiane.
- Moustier Ph. (2007). « Les communaux des Hautes-Alpes de la révolution à nos jours : l'exemple du Champsaur-Valgaudemar », in Charbonnier P., Couturier P., Folain A., Fournier P. (sous la dir. de), *Les espaces collectifs dans les campagnes, XIe-XXIe siècle* (pp. 335-354) Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise-Pascal.
- Murray S. (2010). « The Presence of the Past: A Historical Ecology of Basque Commons and the French State », in Vaccaro I., Beltran O. (eds.), *Social and ecological history of the Pyrenees. State, market and landscape* (pp. 25-42) Walnut Creek: Left Coast Press.
- Nigro R., Lupo G. (2020). *Civiltà Appennino. L'Italia in verticale tra identità e rappresentazioni*. Roma: Donzelli.
- Olivier J.-M. (1999). L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ?, *Ruralia*, 4 11pp (on-line, URL : <http://ruralia.revues.org/84>).

- Olivier S. (2016). «Rural commons in Mediterranean France from the Seventeenth to the twentieth centuries», in Grüne N., Hübner J., Siegl G. (Hg.), *Ländliche Gemeingüter. Kollektive Ressourcennutzung in der europäischen Agrarwirtschaft = Rural commons: collective use of resources in the European agrarian economy* (pp. 44-53) Innsbruck, Wien, Bozen: StudienVerlag.
- Palmero B. (2001). Credito e transito nelle relazioni territoriali tra le Alpi e il mare, Le valli Roya e Nervia nella prima metà del XVII secolo, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 6, 159-179.
- Panjek A. (2015). Integrated peasant economy in early modern Slovenia : the institutional framework and the concept, *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 20, 187-207.
- Panjek A. (2017). «The integrated Peasant Economy as a Concept in Progress», in Panjek A., Larsson J., Mocarelli L. (eds.) (2017), *Integrated Peasant Economy in a Comparative Perspective. Alps, Scandinavia and Beyond* (pp. 11-49) Koper: University of Primorska Press.
- Parnisari F. (2015). «Andare per il mondo» dalle valli lombarde. Migrazioni, comunità e culture locali in età moderna. Milano: edizioni Unicopli.
- Pfister U. (2002). «La Lombardia, la mesoregione alpina e le economie regionali», in Mocarelli L. (a cura di), *Tra identità e integrazione. La Lombardia nella macroregione alpina dello sviluppo economico europeo (secoli XVII-XX)* (pp. 13-25) Milano; Franco Angeli.
- Piccioni L. (1999). La grande pastorizia transumante, in Felice C., Pepe A., Ponziani L. (a cura di), *Storia dell'Abbruzzo* (pp. 1-17) Roma-Bari: Laterza.
- Pizzorni G. J. (2005). *La "mercantonio Bonduri" di Gandino. Un'impresa laniera in controtendenza tra Sei e Settecento*. Milano: Franco Angeli.
- Pollard S. (1997). *Marginal Europe. The Contribution of Marginal Lands since the Middle Age*. New York: Clarendon Press.
- Poujade P. (2005). Les produits du commerce transfrontalier dans le Pays de Foix à travers les actes notariés (vers 1550-vers 1700), *Annales du Midi*, t. 117, n. 251, 363-381.
- Poujade P. (2008). *Une société marchande, le commerce et ses acteurs dans les Pyrénées modernes*. Toulouse: PUM
- Poujade P. (2010). *Le voisin et le migrant. Hommes et circulations dans les Pyrénées modernes (XVIe-XIXe)*. Rennes: PUR.
- Radeff A., Nicolas G. (2014). «Des Alpes périphériques aux centralités-décentralités alpines», in Schöpfer M.-C., Stoffel M., Vannotti F. (Hg.), *Unternehmen, Handelshäuser und Wirtschaftsmigration im neuzeitlichen Alpenraum*, 11. Internationales Symposium zur Geschichte des Alpenraums. Visp: Rotten Verlag AG., p. 25-78.
- Russo S. (2004). «La cerealicoltura del Tavoliere e la montagna appenninica (secoli XVIII-XIX)», in Calafati A., G., Sori E. (a cura di), *Economie nel tempo. Persistenze e cambiamenti negli Appennini in età moderna* (pp. 117-126) Milano: Franco Angeli.
- Sabatini G., Sansa R. (2007). Tra Abruzzo e Stato della Chiesa: reti viarie, economia e commercio in età moderna, *Proposte e ricerche*, 58, 49-64.
- Sabbatini R. (1999). «Risorse produttive e imprenditorialità nell'Appennino tosco-emiliano (XVII-XIX sec.)», in Leonardi A., Bonoldi A. (a cura di), *L'economia della montagna interna italiana: un approccio storiografico* (pp. 18-49) Trento: Università degli Studi di Trento.
- Sabbatini R. (2004). «La rottura degli equilibri in antico regime: alcune considerazioni sull'Appennino tosco-emiliano e sul caso lucchese», in Calafati A. G., Sori E. (a cura di), *Economie nel tempo. Persistenze e cambiamenti negli Appennini in età moderna* (pp. 127-152) Milano: Franco Angeli.
- Sansa R. (2017). «Woodland as a Source of Income integration in Peasant Economies: the Pontifical State (18th – 19th Centuries)» in Panjek A., Larsson J., Mocarelli L. (eds.) (2017), *Integrated Peasant Economy in a Comparative Perspective. Alps, Scandinavia and Beyond* (pp. 192-204) Koper: University of Primorska Press.
- Scaramellini G. (1998). «Der Pündtner London : commercio, finanza e manifattura nel borgo e nel contado di Chiavenna nei secoli XVI-XIX», in Fontana G. L., Leonardi A., Trezzi L. (a cura di), *Mobilità imprenditoriale e del lavoro nelle Alpi in epoca moderna e contemporanea* (pp. 239-268) Milano: CUESP.

- Scharr K. (2007). «Il ruolo dei sistemi di comunicazione dell'Ötztal per lo sviluppo di una regione alpina (secoli XIII-XVIII)», in Bergier J.-F., Coppola G. (a cura di), *Vie di terra e d'acqua. Infrastrutture viarie e sistemi di relazioni in area alpina (secoli XIII-XVI)* (pp. 65-82) Bologna: il Mulino.
- Schnyder M. (2015). «La Suisse faite par l'étranger. Les migrants suisses et la défense de leurs intérêts dans les Etats savoyards et dans la République de Venise (XVIIe-XVIIIesiècles)», in Studer B., Arni C., Leimgruber W., Mathieu J., Tissot L. (Hg./dir.), *Die Schweiz anderswo. La Suisse ailleurs. AuslandschweizerInnen – SchweizerInnen im Ausland. Les Suisses de l'étranger – Les Suisses à l'étranger*, Collection Heft / Schweizerische Gesellschaft für Wirtschaft und Sozialgeschichte. Cahier / Société d'histoire économique et sociale. Zürich: Chronos, p. 83-102.
- Schnyder M. (2018). «*Transeunti ou permanenti?* L'enjeu de la mobilité pour les migrants suisses et grisons dans la République de Venise au XVIIIe siècle», in Caracausi A., Rolla N., Schnyder M. (dir), *Travail et mobilité en Europe XVIe-XIXe siècles* (pp. 141-163) Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires de Septentrion.
- Schöpfer M.-C., Stoffel M., Vannotti F. (Hg.) (2014). *Unternehmen, Handelshäuser und Wirtschaftsmigration im neuzeitlichen Alpenraum*, 11. Internationales Symposium zur Geschichte des Alpenraums. Visp: Rotten Verlag AG.
- Tedeschi P. (2015). Économie rurale et pluriactivité dans les vallées alpines lombardes (XVIIIe–XIXe siècles), *Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen*, 20, 209–222.
- Viazzo P. P. (1989). *Upland Communities. Environment, Population and Social Structure in the Alps since the Sixteenth Century*. Cambridge: CUP.
- Viazzo P. P. (2000). «Il modello alpino dieci anni dopo», in Albera D., Corti P. (a cura di), *La montagna mediterranea. Una fabbrica d'uomini?: mobilità e migrazioni in una prospettiva comparata (secoli XV-XX)* (pp. 31-46) Cavallermaggiore : Gribaudo.
- Viazzo P. P. (2009). «Le mobilità nelle frontiere alpine», in Corti P., Sanfilippo M. (a cura di), *Storia d'Italia. Annali 24. Migrazioni* (pp. 91-105) Torino: Einaudi.
- Vivier N. (2006). « Le conflit autour des biens communaux ou la crise de la propriété collective (1760-1870) », in Beck C., Luginbühl Y., Muxart T. (sous la dir. de), *Temps et espaces des crises de l'environnement* (pp. 71-82) Versailles : Quæ.
- Wiegandt E. (2001). « Un cadre institutionnel pour habiter la montagne : le rôle des droits de propriété dans la gestion des ressources en Valais », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 141, p. 73-88.

NOTAS

- 1 Cf. https://ec.europa.eu/regional_policy/fr/policy/what/glossary/m/mountain-areas
- 2 La partie majoritaire du massif alpin (environ 52%), appartient néanmoins à l'aire culturelle et linguistique germanique, alors qu'environ 42% appartient à l'aire néolatine et ladine, et 6% à l'aire slave (Slovénie).
- 3 Ce modèle postule qu'un territoire a intérêt à se spécialiser dans la production de biens pour lesquels les coûts relatifs sont les plus bas et à échanger les biens qu'il ne produit pas.
- * Article réalisé dans le cadre du projet "Migration and development in the mountain borderlands of Switzerland and Slovenia: a comparative perspective (18th-20th c.)".Projet FNS subside n. 100011L_192201 / 1